

N°6 TEMPURA

UN MAGAZINE SUR LE JAPON

JAPON POPULAIRE

**FORAINS, MINORITÉS, TUNING, RAP,
MOUVEMENTS SOCIAUX...
RENCONTRE AVEC LES JAPONAIS DE L'ENVERS**

OKINAWA
Île à la dérive

PHILIPPE PELLETIER
Pour un Japon mal rasé

JAKE ADELSTEIN
Dans les coulisses
des Jeux olympiques

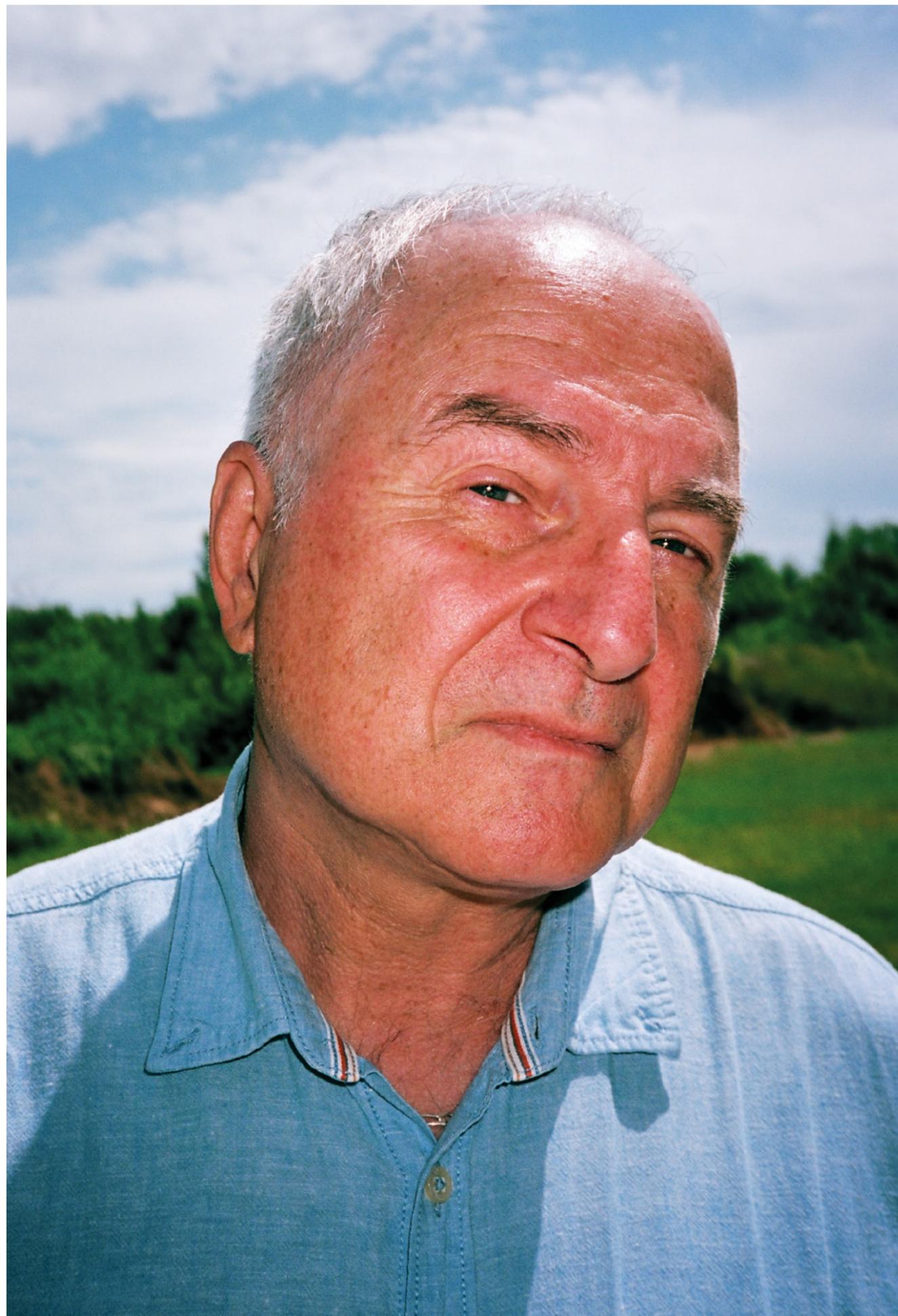
OSAKA DRIFT
Dérappages contrôlés

L 11997 - 6 - F. 15,00 € - RD



BE : 15,90€ - LUX/IT/ESP/Port Cont : 16€ - DE : 19€ - UK : 15€
Suisse : 20CHF - USA : 22,99\$ Canada : 25,99CAD

ÉTÉ 2021



PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME LOIRET
PHOTOS LÉON PROST

Philippe Pelletier

Pour un Japon mal rasé

« *Je suis devenu anarchiste au Japon!* »
 Quand Philippe Pelletier raconte son parcours de géographe libertaire dans l'Archipel, les idées reçues en prennent pour leur grade. Ce parcours, c'est celui d'un chercheur qui découvre que le Japon est aussi une construction – des médias, des pouvoirs, des époques – qui dissimule autre chose. Un pays entre tradition et modernité, dit l'image d'Épinal. Et pourquoi pas entre insoumission et poil à gratter? En soulevant le tapis, Philippe Pelletier dévoile un Japon pas plus propre que conformiste, volontiers rabelaisien, et tantôt réfractaire. De quoi le regarder autrement? Des premiers anarchistes aux antinucléaires post-Fukushima, des communards de Nagano aux insoumis de Kōenji, bienvenue dans un Japon mal rasé, mal connu, mais bien réel.

Guillaume Loiret
Journaliste indépendant.

On présente souvent les Japonais comme un peuple soumis et résigné, vivant dans une grande société de la classe moyenne. Un pays où l'esprit contestataire ne pourrait pas s'enraciner. Est-ce que le Japon est selon vous « un pays qui se tient sage » ?

Le Japon est souvent pris en étau entre un exotisme et une foule d'idées reçues. Parmi celles-ci, on entend qu'il serait un pays surpeuplé, qui manque de ressources et de place, où les habitants sont tous pareils, drogués de travail, si polis et respectueux de la nature!... Mais là, on est dans les images, des images construites par les Japonais eux-mêmes, et par notre regard. Nous sommes tous prisonniers de ces images, et il faut faire attention aux visions essentialistes, qui figent les choses. Le Japonais suiviste et soumis, c'est une apparence qui masque une autre réalité. Déjà, la nôtre, car les Français sont assez moutonniers et peuvent être d'une soumission phénoménale! Et puis parfois c'est le bordel, le Japon c'est très vivant. On le voit bien le soir en particulier, dans les quartiers chauds, ou dans les *matsuri*. Dire que c'est « un pays qui se tient sage », pour moi c'est exactement la même chose que de dire que le Japon est un pays prude : ce serait oublier son côté dionysiaque, ce Japon qui n'a pas besoin de consignes autoritaires, moralisatrices, puritaines... Et ça, fatalement, c'est une base pour l'anarchisme! Après, supposer que ce mouvement, articulé sur une exigence de liberté individuelle, puisse se développer dans un pays comme le Japon, réputé pour être socio-culturellement éloigné de l'individualisme, ça peut sembler irréaliste... Mais l'anarchisme se veut aussi collectif par la fédération. Et puis je crois que l'aspiration à la liberté et à la justice existe partout, y compris au Japon donc. L'histoire du mouvement ouvrier japonais, la figure de Sakae Osugi, ou le cas des mouvements de protestation récents, antinucléaires par exemple, le montrent.

Il n'y a donc pas de paradoxe pour vous à être à la fois libertaire et japonologue ?

Non, pas du tout. Je suis même devenu anarchiste au Japon! Ça a été l'un de mes cheminements personnels dans ce pays, qui m'a permis d'élaborer, de renforcer mes convictions. Lorsque j'y suis arrivé en 1978, pour rédiger une thèse sur l'évolution paysagère du bassin de Nara, j'avais une petite expérience anarcho-syndicaliste à l'université, mais limitée, et une tendance à être révolté par l'injustice. Sur place, je rencontre un Français, fils d'anarchistes espagnols, avec qui je passe des nuits à discuter de politique, du Japon, de Bakounine... Je découvre Daniel Guérin² dans une librairie à Tokyo, et l'histoire de la mouvance anarchiste au Japon. Et puis, en observant la société japonaise, je me rends également compte qu'une société moderne peut fonctionner sans une transcendance qui dicterait une morale, que ça existe! Pour devenir anarchiste, je suis parti de l'exemple japonais en réalité. Quand j'y reviens en 1984, toujours pour une thèse (sur la mer intérieure de Seto), j'ai le projet de rencontrer des anarchistes japonais. Mais là... (*rires*) Ils étaient complètement paranos à l'époque! Notamment parce qu'ils étaient très surveillés par le pouvoir, qui s'inquiétait de la mouvance radicale de la *Chūkaku-ha*³, à côté de qui Lutte Ouvrière, ce sont des Miceys. Alors j'écris, tout simplement, au groupe anarchiste de Hiroshima. Je revois encore le café de la gare dans lequel on m'avait donné rendez-vous... Et je me lie avec une dizaine de sympathisants, notamment un vétéran de l'anarchisme japonais, Yoshio Wasada. C'était en plus un *hibakusha* (irradié) et un paria (*burakumin*), un ancien cordonnier autodidacte qui ressemblait beaucoup à l'Indien de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Tout cela m'a convaincu d'une chose : il n'y a aucune raison que ce mouvement et cet idéal soient clandestins, aucune. Mais l'anarchisme que j'ai connu au Japon dans les années 1980 n'est ni celui des débuts, ni celui des luttes d'aujourd'hui.

1 - Lire P. Pelletier, *L'invention du Japon* (Le Cavalier Bleu, 2020) et *La fascination du Japon* (Le Cavalier Bleu, 2012).

2 - Écrivain, militant libertaire, notamment aux côtés du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire.

3 - *Ligue Communiste Révolutionnaire Japonaise* (1959). Groupe trotskiste très actif dans les manifestations et les occupations d'universités à la fin des années 1960, et membre de la Nouvelle Gauche. Il s'est notamment illustré dans des actes de sabotage et des attentats, avant de renoncer aux armes en 1991. Son leader, Takeo Shimizu (83 ans), est réapparu publiquement en janvier 2021 pour appeler à une révolution rendue possible par les circonstances sanitaires actuelles.



PHILIPPE PELLETIER

Philippe Pelletier est professeur émérite de géographie à l'université Lyon 2 et spécialiste du Japon contemporain, où il a résidé pendant 8 ans. Son approche mélange le territoire, l'histoire, l'étymologie et la géopolitique. Il a forgé pour l'analyser les concepts de surinsularité (rapport entre îles périphériques et principales) et de Japonésie (définition du Japon comme ensemble archipelagique, socioculturel et économique), qu'on retrouve dans de nombreux ouvrages et articles. Philippe Pelletier est aussi historien et militant du mouvement libertaire.





Des étudiants en droit et sociologie manifestent avec les drapeaux et bannières de leurs départements respectifs.

©Hitomi Watanabe

4 - Mouvement socialiste agraire russe fondé en 1860 et qui donnera naissance, en 1901, au Parti Socialiste Révolutionnaire. (1967-1969).



Une boîte de Super ZABU (lessive) est posée à côté d'un téléphone. Inscriptions: « Parti des étudiants en Sociologie, nouvelle gauche ».

Les prémices du mouvement anarchiste sont importantes, ainsi que la manière de le désigner. À quel moment a-t-on commencé à dire « Ni dieu ni maître » en japonais ?

On peut le traduire, mais ça ne fonctionne pas... On dira plutôt *han kokka*, « contre l'État ». En revanche, la traduction japonaise d'« anarchie » est intéressante: *museifu*, c'est un mot forgé à la fin du XIX^e siècle et qui signifie « absence de gouvernement ». Il porte un sens plus politique qu'en grec, et une connotation moins chaotique qu'en français. Mais la grande figure du socialisme, Shūsui Kōtoku (1871-1911), préférerait parler d'« action directe » ou de « grève générale ». Ensuite, le mot anglais *anarchism* a commencé à circuler, dans les années 1920, en opposition aux *bolcheviki*. On voit qu'à cette époque, les anarchistes japonais étaient cosmopolites et en contact avec l'étranger. Ils circulaient, ils échangeaient. Ce qui rajoute de la complexité, c'est l'idée de nihilisme, qu'on retrouve évoquée dès le premier Parti socialiste japonais (Tōyō Shakaitō, 1882), avec toute l'ambiguïté qu'elle avait alors : est-ce qu'on parlait d'un nihilisme de type taoïste, ou bien inspiré des Russes ? Car pendant vingt ans, entre 1880 et 1900, la littérature nihiliste russe et le mouvement *narodniki*⁴ ont eu beaucoup d'influence au Japon.

« Ils étaient complètement paranos à l'époque ! Notamment parce qu'ils étaient très surveillés par le pouvoir, qui s'inquiétait de la mouvance radicale de la *Chūkaku-ha*, à côté de qui Lutte Ouvrière, ce sont des Mickeys. »

Y a-t-il des marqueurs, des spécificités, qui font de l'histoire du mouvement ouvrier et de l'anarchisme au Japon une histoire particulière ?

L'ère Meiji (1868-1912), c'est à la fois une rupture avec le passé – en tout cas c'est ce qu'annoncent les gouvernants – et un chaudron d'idées nouvelles. L'une de ses spécificités, c'est que tout le vocabulaire politique moderne va être créé entre 1860 et 1870 : liberté, démocratie, société, individu... C'est un bouillonnement, qui se poursuit sous Taishō (1912-1926) et qui est ensuite soutenu par la fascination permanente des Japonais pour tout ce qui est nouveau et vient de l'étranger. C'est d'ailleurs un anarchiste, Ōsugi, qui a inventé le mot japonais pour dire « modernité », *kindai*. L'autre spécificité du Japon, c'est que pendant assez longtemps, le mouvement socialiste a été très large en réalité, avec tout un tas de tendances. Ce qui a fait converger ces mouvements, c'est qu'ils étaient contre la guerre, celle menée en Russie puis en Chine. Les idées socialistes ont pris de l'ampleur sur la base de l'antibellisme, et quand la conscription est devenue obligatoire, en 1873, les paysans, donc les premiers concernés, ont dénoncé l'« impôt du sang ». Et là d'ailleurs, on pointe une autre spécificité de l'anarchisme japonais avant 1945 : son ancrage également rural. C'est un mouvement urbain, mais avec des prolétaires venus de la campagne et sensibilisés en ville.

Pourrait-on alors parler d'un « anarchisme rural » propre au Japon ?

On ne peut pas dire cela ainsi, mais plusieurs épisodes sont significatifs. En 1884, on a le mouvement campagnard de la « Commune de Chichibu », qui est une référence à la Commune de Paris ! C'est une insurrection de type communaliste, dans l'arrière-pays montagneux de Tokyo, où des paysans se retrouvent appauvris par la crise et s'insurgent. Plus tard, on trouve des tentatives de communautés socialisantes ruralistes, comme le mouvement du « nouveau village » (*atarashiki-mura*), fondé en 1918 par le philosophe Mushanokōji. Là ce sont des intellectuels, inspirés par Tolstoï (l'influence russe, encore...), qui revendiquent un idéalisme artistique et agrarien⁵. J'ai une tendresse particulière pour un autre épisode, fascinant : celui des Jeunesses Rurales de la *Nōson seinen-sha*. C'est un mouvement de désobéissance civile, qui naît dans la région de Nagano en 1931. Il m'intéresse parce que c'est une véritable aventure auto-gestionnaire, et que j'ai fait un terrain sur place dans les années 1980, avec Yoshio Wasada, mon copain anarchiste de Hiroshima, qui avait participé au mouvement et voulait retrouver les anciens. L'un d'entre eux était presque sur son lit de mort, et ravi de nous voir ! Et moi j'étais assez ému par ce que j'entendais, ça me semblait incroyable. J'ai enregistré les conversations, et j'ai encore les cassettes ! Ce que les anciens m'ont raconté, c'est que les paysans locaux étaient en fait sensibilisés idéologiquement par des militants de Nagano, et qu'à un moment ils ont refusé l'augmentation du taux de fermage, des impôts, la coercition de nouvelles formes de travail, jusqu'à s'insurger. L'idée, c'était celle de communes rurales autonomes et auto-suffisantes, basées sur la solidarité paysanne. Ils ont occupé des mairies, et ont tenu plusieurs jours avant d'être réprimés. Voilà un mouvement très peu connu, même au Japon, qui mélange le ruralisme, l'autogestion, et des activistes de la communauté *buraku*⁶.

Les populations discriminées ont justement donné beaucoup de sympathisants au mouvement libertaire.

Oui, les Coréens émigrés au Japon par exemple. Il y avait une proximité de classe avec les ouvriers japonais, et ces Coréens ont fondé des organisations anarchistes assez tôt. Mais ils étaient aussi pris dans un débat politique sur la priorité des combats à mener : la lutte pour l'indépendance de leur pays, ou celle pour l'égalité socio-économique au Japon ? L'histoire a surtout retenu le nom de Park Yeol⁷, injustement accusé d'avoir voulu attenter à la vie de l'empereur avec sa compagne, Kaneko Fumiko. Et puis il y a les burakumin bien sûr. L'anarchisme a eu une importance dans leur mouvement de libération avant 1945. Il suffit de regarder le drapeau de leur organisation, la *Suiheisha* (1922) : il est noir (l'anarchie), et orné d'une couronne d'épines (celle du Christ) rouge (le communisme). On y trouve toutes ces tendances – chrétiennes, socialistes, communistes, anarchistes – avant que les marxistes ne deviennent hégémoniques. À Okinawa aussi, l'anarchisme a eu un écho, notamment auprès des mouvements indépendantistes.

5 - Comparable au kibboutz israélien, l'*atarashiki-mura* a été déplacé en 1939 à Moroyama (préfecture de Saitama) et existe toujours, même si ses occupants sont aujourd'hui âgés et peu nombreux.

6 - Littéralement « hameaux ». Les *buraku* désignent les quartiers où se rassemblaient des catégories sociales marginalisées par le pouvoir en place à l'époque Edo : les *eta* et les *hinin*, dont les métiers étaient considérés comme impurs. Les descendants de burakumin subissent encore des discriminations de nos jours. Lire notre reportage dans TEMPURA N°2.

7 - Surnommé le « Coréen indiscipliné », Park Yeol sera emprisonné, avant d'être kidnappé par des agents nord-coréens au Japon. Il meurt en Corée du Nord en 1974.

« Les paysans de Nagano ont refusé l'augmentation du taux de fermage, des impôts, la coercition de nouvelles formes de travail, jusqu'à s'insurger. »

à droite, manifestants discutant dans une salle. Sur le tableau, il est écrit « Barricades à gogo ».

©Hitomi Watanabe





À l'intérieur de l'université, inscriptions sur des panneaux posés au sol: «Okinawa, contre la guerre, la reprise», «Midōsuji, Battons-nous contre l'occupation de toutes nos forces!», «Abolition de la législation de la sécurité universitaire», «Blocage de la visite du 1^{er} ministre américain en novembre»

Et chez les yakuzas ?

La pègre a beaucoup recruté parmi les Coréens et les burakumin, mais elle a surtout été une briseuse de grève ! Avec la *Dai Nihon Kokusuikai* (1919) par exemple, une organisation composée de mafieux, de petits patrons et de politiciens de droite, qui veut casser le mouvement ouvrier. Les yakuzas sont aussi aux côtés de l'armée pour agresser les grévistes des aciéries de Yawata en 1920. Et politiquement, ils sont ultra-nationalistes et fanatiques de l'empereur. Donc non, il n'y a pas de connexion entre eux et la mouvance anarchiste. Par contre, il y a une tendance libertaire avant 1945 au sein d'un milieu proche des yakuzas : les *tekiya*, c'est-à-dire les camelots, colporteurs et forains⁸. Ils peuvent rappeler chez nous les « gens du voyage », la dimension ethnique en moins, mais sociologiquement proches. Itinérants, mobiles, fiers de leur autonomie, les *tekiya* se sentent en phase avec les aspirations libertaires, et beaucoup d'entre eux sont burakumin. Ils fondent une sorte de syndicat en 1924, qui compte beaucoup d'anarchistes et de sympathisants, et propose un discours prolétarien avec un fort idéal de liberté. Mais ce syndicat ne tiendra pas le choc face au fascisme⁹.

On retient plusieurs figures féminines importantes dans l'histoire de l'anarchisme japonais, des militantes, des auteures, des groupes et des publications féministes non-mixtes aussi. Est-ce que les femmes

y ont trouvé une place particulière ? L'anarchisme japonais a été féministe : les libertaires ont réfléchi à elles-mêmes, à ce qu'elles étaient en train de devenir. En réalité, les Japonaises du début du XX^e siècle avaient moins de liberté qu'à la fin de l'époque Edo. Le régime Meiji s'appuyait sur une nouvelle conception patriarcale de la famille, dont le slogan était « femme au foyer, épouse avisée » (*ryōsai-kenbo*). Celles qui refusaient d'être de bonnes épouses pour les travailleurs et les soldats se sont organisées. Elles ont beaucoup écrit. Claire Dodane¹⁰, Christine Lévy et d'autres ont mené des études passionnantes sur la littérature féministe et la revue *Seitō* (Les Bas Bleus). Noe Itō, la traductrice japonaise d'Emma Goldman, en a fait partie, avec d'autres libertaires influencées par les féministes américaines – comme Margaret Sanger, la fondatrice du planning familial aux États-Unis, qui a donné des conférences à ce sujet au Japon en 1922.

8 - Lire l'article de Johann Fleuri, *Tekiya, héros de la fête*, dans ce numéro.

9 - Voir P. Pelletier, *L'empire yakuza* (Le Cavalier Bleu, 2021).

10 - Auteure d'une thèse sur la poétesse féministe Akiko Yosano.

11 - L'empereur Shōwa (Hirohito) en fut l'objet à plusieurs reprises. Les anarchistes pro-Coréens Fumiko Kaneko et Park Yeol furent condamnés en 1926 pour conspiration contre lui.

©Hitomi Watanabe

Certaines ont laissé leur nom dans les livres d'histoire, notamment celles impliquées dans des complots destinés à supprimer l'empereur...

Oui, il y a l'épisode de Kaneko Fumiko dont j'ai parlé, et celui de « l'affaire du crime de lèse-majesté » (1910). Il implique Kōtoku, qui est un peu un Jaurès japonais qui aurait basculé dans l'anarchisme. Tuer l'empereur, ce n'est pas sa préoccupation. En revanche, c'est celle de sa compagne, Sugako Kanno (1881-1911). Elle est très influencée par les militantes russes qui ont participé à l'attentat mortel contre le tsar, en 1881. Mais attention, il peut y avoir un décalage dans la manière de comprendre ce geste, qui n'est pas si iconoclaste qu'il n'y paraît. Déjà, l'assassinat politique était courant au Japon à cette époque¹¹. Et puis, il y a la construction de la figure de l'empereur. Le pouvoir, sous Meiji, en fait un monarque absolu pour légitimer un nouveau régime autoritaire, centralisateur et ultra-nationaliste. Les anarchistes qui ont le projet de s'en prendre à lui croient supprimer un tyran, alors que c'est une icône ! Et le gouvernement se saisit de cette affaire pour réprimer le mouvement socialiste naissant. Une dizaine de militants sont condamnés à mort et exécutés en 1911, dont Kōtoku et sa compagne. Leurs descendants réclament encore aujourd'hui une réouverture du procès, mais à chaque fois, le ministère de la Justice japonais leur répond qu'il n'y a pas d'archives ! Le procès s'était déroulé à huis clos, et les pièces ont soi-disant été brûlées...

Tout cela favorise un récit romantique et violent de l'histoire anarchiste au Japon, qu'on retrouve par exemple dans des films comme Eros + Massacre (Yoshishige Yoshida, 1969). Mais cette grille de lecture ne nuit-elle pas à la lisibilité des choses ?

Il est vrai que l'histoire de l'anarchisme japonais est souvent racontée à travers les *jiken* (« incidents » ou « affaires ») qui ont impliqué ses activistes. Bon, ce discours qui consiste à dénoncer les voyous qui ne respectent pas l'ordre, et l'autre discours, romantique, sur les bandits tragiques, on le retrouve aussi en France... Ce sont des faits souvent spectaculaires mais irréguliers. Alors, oui, cette lecture, qui occulte les actions syndicales par exemple, est un piège.

Mais il faut dire que la répression des anarchistes au Japon a été féroce, vraiment féroce. Et elle est fatalement devenue un marqueur objectif. Cette vision des choses est aussi due au tempérament de Sakae Ōsugi (1885-1923), la grande figure de l'anarchisme des années 1910-1920. Lui c'est un personnage. Ōsugi est un fils de militaire, programmé pour le devenir lui-même, et un passionné d'arts martiaux. Mais il a un caractère rebelle, et à l'école des cadets, ça se passe mal. Il se révolte contre les ordres idiots, se fait renvoyer, puis il rencontre des anarchistes et devient révolutionnaire. Il va même rencontrer des militants français, à Saint-Denis en 1922, et être incarcéré par la police parisienne puis expulsé vers le Japon. Ōsugi, c'est aussi un partisan de l'union libre. Il forme à l'époque un couple atypique avec la féministe Noe Itō. Ce qui facilite la lecture romantique des choses, c'est leur assassinat en 1923. Au moment du séisme à Tokyo, il y a des pogroms menés contre des Coréens et des militants syndicalistes. Et 15 jours après, un haut gradé de l'armée japonaise tue Itō, Ōsugi et son petit-neveu de 6 ans. En plus, leurs cendres sont volées par une milice d'extrême-droite avant d'être récupérées... C'est assez rocambolesque ! Et des militants fondent ensuite la Société de la Guillotine pour venger la mort de leurs camarades, ce qui ajoute encore du flamboyant. Ces faits-là sont souvent évoqués, toujours un peu comme si l'anarchisme n'était sympathique qu'une fois romantisé...

« L'anarchisme japonais a été féministe : les libertaires ont réfléchi à elles-mêmes, à ce qu'elles étaient en train de devenir. »



16 - P. Jobin, *Maladies industrielles et renouveau syndical au Japon* (EHESS, 2006).

17 - *Le géographe et l'île*, 2018.

aujourd'hui, même s'ils étaient complètement minoritaires dans les années 1970. À ce moment-là, les mouvements citoyens partent des cas de pollutions dramatiques que le Japon a connus pendant la période dite de Haute Croissance (1955-1973). La plus grande affaire du genre, c'est celle de Minamata : des rejets industriels de mercure, dans une baie au sud de l'île de Kyushu, qui ont fait des milliers de victimes. Il y a eu ensuite d'autres scandales : l'asthme de Yokkaichi, la marée noire de Mizushima, les empoisonnements à Niigata et Toyama... À partir de là, est apparu le néologisme *kōgai* (dommages publics environnementaux), et la résistance s'est organisée sous la forme générique du « mouvement habitant », dont je parlais. De la défense des victimes, la mobilisation a évolué vers la vigilance (« mouvement citoyen »). Là il faut lire Paul Jobin, qui a étudié tout cela en détail, notamment la manière dont les luttes contre les affaires de pollution ont fait émerger un nouveau syndicalisme, indépendant du patronat¹⁶.

Ce côté citoyen, autonome, semble se retrouver aussi chez les antinucléaires, que vous avez fréquentés récemment.

Oui, depuis 2011, un mouvement se recompose à la base et regroupe toutes sortes de tendances, sans grand référent idéologique. Même pas l'écologie en fait, plutôt les conditions de vie au sens large. Parmi les résistances locales, je connais bien celle d'Iwai-shima. C'est une île de la mer intérieure, au sud-ouest de Hiroshima, opposée à un projet de centrale prévue pour être installée sur une baie juste en face, à 3km. Les pêcheurs y ont impulsé un mouvement d'opposition dès 1983, que les paysans ont rallié ensuite. Et depuis, c'est une révolte sans précédent au Japon, qui a connu un regain après Fukushima. J'ai rencontré les habitants d'Iwai-shima en 2012, puis en 2016 en compagnie de Christine Bouteiller, qui tournait un film à ce sujet¹⁷. Après Fukushima, le rapport au militantisme a de toute façon beaucoup changé. On verra ce que cela pourra produire, à un moment où selon moi, clairement, le Japon veut l'arme atomique, alors que les trois-quarts de sa population sont opposés au nucléaire.

BIBLIOGRAPHIE

De Philippe Pelletier

La Japonésie. Géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon, CNRS Éditions, 1998

Kōtoku Shūsui - Socialiste et anarchiste japonais, Éditions du Monde Libertaire, 2015

Anarchisme, vent debout ! Idées reçues sur le mouvement libertaire, Le Cavalier Bleu, 2018

La Fascination du Japon, Le Cavalier Bleu, 2018

L'Invention du Japon, Le Cavalier Bleu, 2020

L'empire des yakuza, Le Cavalier Bleu, 2021

Sur le mouvement ouvrier, l'anarchisme et les contestataires au Japon

Revue *Ebisu. Etudes japonaises* n°28 – « Anarchisme et mouvements libertaires au début du XX^e siècle », Maison Franco-Japonaise, 2002

Jun Takami, *Haut le cœur* (1963), Picquier, 2000

Ishikawa Takuboku, *Un printemps à Hongo. Journal en caractères latins*, Arfuyen, 2020

Takiji Kobayashi, *Le Bateau-Usine* (1929), Allia, 2015

Christine Levy (dir.), *Genre et modernité au Japon. La revue Seitō et la femme nouvelle*, Presses universitaires de Rennes, 2014

André L'Hénoiret, *Le clou qui dépasse. Récit du Japon d'en bas*, La Découverte, 1993

Pierre-François Souyri (dir.), *Japon colonial 1880-1930. Les voix de la dissension*, Les Belles Lettres, 2014

Jirō Taniguchi, *Au temps de Botchan*, Casterman, 2014 (le tome 4 est dédié à S. Kōtoku)

Satoshi Kamata, *Toyota, l'usine du désespoir : journal d'un ouvrier saisonnier* (1976), Demopolis, 2008

Jean-Manuel Traimond, *Le Japon mal rasé. Voyage chez les anarchistes, les burakumin, les Uilta, les Coréens-du-Japon et les autres*, Atelier de Création Libertaire, 2000